

SAINT-GERMAIN-DU-BOIS Insolite

Une maison bressane en pans de bois devient la pièce principale d'une exposition à Versailles



Près du pan de mur bressan, des bois flottés déterrés et récupérés par le même collectif d'artistes à Arromanches, en Normandie. Photo Nicolas Brasseur

C'est l'histoire d'une maison bressane qui a la bougeotte. Montée, stockée, démontée, elle a en plus déménagé en septembre pour être visitée et étudiée au centre d'art contemporain d'architecture de Versailles.

C'est une étonnante épopée que connaît cette maison bressane datant de près de 200 ans. Tout commence à St-Germain-du-Bois. Pierre Geoffroy s'attelle, il y a déjà bien longtemps, au démontage de cette demeure traditionnelle en pans de bois. À l'époque, elle gêne ses anciens propriétaires. Son objectif : la démonter pour la remonter plus tard sur un terrain qu'il achèterait plus tard et y installer les pans de bois. Le temps de mettre en place son projet, Pierre Geoffroy stocke ces bois à l'abri. Mais le temps et l'humidité ont déjà fait leur travail sur certai-

nes parties. Douze ans après avoir stocké cette maison en kit, le San-Germinois renonce. Dépit, il se décide l'an dernier à vendre ce lot de pans de bois. Et publie une annonce.

C'est là que le devenir de l'habitation prend une nouvelle tournure. Car l'annonce en question n'est pas lue par un potentiel acheteur, mais par un collectif nommé *Clara*, qui rassemble 4 artistes (voir ci-dessous).

Ces derniers proposent à Pierre Geoffroy non pas de lui acheter mais de lui emprunter ses pans de bois afin d'en remonter une partie à la Maréchalerie à Versailles. Créé en 2004, ce lieu est le centre d'art contemporain de l'École Nationale Supérieure d'Architectures. Il est situé dans l'ancienne Maréchalerie des petites écuries du château de Versailles. Le site est à la fois ouvert aux visiteurs, mais également aux étudiants en

architecture. Un véritable honneur que le San-Germinois accepte volontiers en prêtant gracieusement un mur de la maison bressane.

« On est heureux que le patrimoine bressan soit mis à l'honneur »

Ce dernier intègre l'exposition « Devenir charpente » qui devait débiter l'an dernier. La pandémie étant passée par là, c'est finalement le 16 septembre dernier que le vernissage est organisé. Depuis, ce mur bressan, exposé près de troncs et souches de bois connaît son petit succès. « Il y a eu pas mal de passage, notamment pour les Journées du Patrimoine et lors d'une nuit blanche » indique sur place Sophie Peltier, chargée de production. L'exposition est visible jusqu'au 12 décembre. Une véritable fierté pour Pierre Geoffroy et sa compagne Corinne, qui ont participé à l'inauguration. « On est



La charpente bressane se mêle parfaitement avec celle de la Maréchalerie, installée dans les anciennes écuries du château de Versailles. Photo Nicolas Brasseur

heureux que le patrimoine bressan soit mis à l'honneur », confie cette dernière.

Après cela, le collectif *Clara* démontrera ce mur pour le ramener à Saint-Germain-du-Bois. Mais que deviendra la maison en pans de bois ? « On réfléchit à des solutions avec des municipalités, ou avec l'Écomusée, pour qu'elle soit remontée et visitée quelque part. Peut-être avec des pan-

neaux vitrés à la place des briques pour bien voir toute cette ossature ». De son côté, le collectif *Clara* est dans la même démarche. Le groupe recherche un lieu pouvant abriter la maison en entier, et pas nécessairement en Bresse, mais sur tout le territoire national.

Le périple de la bâtisse bressane n'est peut-être pas terminé.

Romain Martin

La rencontre étonnante entre un collectif d'artistes et un Bressan passionné

L'histoire à l'origine de l'exposition est au moins aussi importante que cette dernière. Elle débute en mars 2020. Le collectif d'artistes plasticiens *Clara* est contacté par la Maréchalerie de Versailles pour une exposition. Ce collectif, créé en 2005, est constitué de Virginie Delannoy, Gilles Picouet, Samuel Buckman et Emmanuel Aragon, des artistes plasticiens de domaines très différents et venus des quatre coins de la France qui réfléchissent ensemble à des installations communes.

À Versailles, ils découvrent des charpentes extraordinaires, notamment celle sur 3 étages de la chapelle royale du château. Ils décident alors de conjuguer ce style avec celui d'une maison de particulier.

« Je me suis mise en quête d'une charpente. Lorsque j'ai vu cette maison complète sur un site d'annonces professionnel, j'ai les yeux qui ont brillé » se souvient Virginie. L'idée de départ de l'exposition d'une maison entière se heurte toutefois à problème de taille. « Seul un pan de mur pouvait rentrer en diagonale dans la piè-

ce, et encore il reste juste 5 cm de chaque côté sur la largeur de 11,5 m », détaille Gilles.

Le projet de ce pan de maison est accepté. À St-Germain-du-Bois, après l'étonnement puis l'accord sur un prêt gracieux, Pierre démarre un impressionnant travail. « Il a tout remonté chez lui, puis a numéroté, nettoyé, décapé. Il a aussi tout documenté pour que le montage et le démontage soient faciles. On a été séduit par son côté soigneux et précis. C'était le début d'une aventure humaine assez forte ».

Les rencontres s'enchaînent en Bresse, où le collectif apprend à monter les pans de bois. Puis à Versailles, où Pierre découvre la richesse patrimoniale du lieu d'exposition. Le vernissage est aussi un moment fort. L'ancien propriétaire de la maison est également présent. Et depuis cette date, les retours sont positifs. « Cette charpente plaît énormément. On a reçu beaucoup de compliments, notamment du directeur de l'école d'architecture, du maire de Versailles », indique Gilles.



Le collectif Clara a été impressionné par la méticulosité de Pierre Geoffroy, qui a décapé, numéroté, et répertorié chaque pan de bois de manière à ce que la maison soit facilement montée et démontée.

La maison bressane cohabite sur le site avec une œuvre faite d'imposants bois flottés déterrés à Arromanches, en Normandie, sur une plage du Débarquement. Là-bas aussi, c'est la découverte de ces bois, puis des habitants locaux qui ont mené le travail du collectif. « C'est une histoire de

rencontres, de gestes techniques. Cette maison est chargée d'histoire et de beaucoup d'événements. C'est ce qui contribue à la beauté de cette exposition », explique Virginie. Pour elle, la force du groupe est le travail sur les lieux, sans grand plan de départ. En ce sens, la découverte de la maison

bressane et de Pierre et Corinne, leurs propriétaires constitue ce que les artistes recherchaient. Ils ne comptent d'ailleurs pas laisser cette maison disparaître, même après l'exposition. « D'ailleurs, ça a aussi changé le point de vue de Pierre, qui ne veut plus du tout la vendre ! »